

# Lettre de D'Alembert à Catherine II, novembre 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catherine II, novembre 1764, 1764-11-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1321>

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLes bontés multiples dont Votre Majesté Impériale...

RésuméRemerciements pour la médaille. Aurait de quoi faire deux nouveaux volumes [des Mélanges] mais craint la persécution. Réflexions sur le repos. Nourrir Chaumeix et les chenilles. N'a plus part à l'Enc. Règlements de l'académie [de Cath. II]. Ne rendra pas publiques les lettres [de Cath. II].

Date restituée[novembre 1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.57

Identifiant1824

NumPappas567

## Présentation

Sous-titre567

Date1764-11-00

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné  
Publication de la lettreHenry 1887a, p. 234-237  
Lieu d'expéditionParis  
DestinataireCatherine II  
Lieu de destinationMoscou  
Contexte géographiqueMoscou

## Information générales

LangueFrançais  
Sourcecopie annotée par D'Al., d., 8 p.  
Localisation du documentKarlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 24-25

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné  
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

4

Lettre de M. D'Alembert à l'impératrice

de Russie.

Novembre 1764.

Madame,

Les boutik multipliés dont V. M<sup>me</sup> l'imp<sup>re</sup> M<sup>me</sup> honore, sont trop au-dessus de ma renommée, pour qu'Elle puisse desormais craindre mes renoucimens; je ne la fatiguerai donc point par ce foible manque de sentimens dont je suis penitre' pour elle; mais das elle craindre aussi mes justes éloges, je ne puis qu'applaudir à l'idée et à l'execution de la belle médaille qu'elle a

Karlsruhe L. BW

Daignez m'envoyer. Rien de plus juste et de  
meilleure pensée que ce quelle me fait l'homme  
de me dire à ce sujet, sur l'obscurité trop-  
ordinaire de ces sortes de monuments; et  
rien en même temps de plus clair, de plus  
noble et de plus simple, que le sujet et  
la légende qu'elle a imaginée. Vu parail  
établissement estoit bien digne d'elle; et  
j'ai vu le Roi de Prusse regretté beaucoup  
de ce qu'il manque encore à ses états.

J'en répondrai plus à tout ce que M.  
M. le Jup. voudra bien me dire d'obliger au  
meur ouvrage, qu'en tâchant de morir  
l'idée favorable qu'elle a conçue de moi.  
J'aurois bien dans mon portefeuille de

de  
me  
s-  
er  
sur  
et  
saint  
et  
me  
de  
N.  
et  
moi.  
je

depuis d'ouïe deux nouveaux volumes;  
mais les matières délicates auxquelles  
je touche, quoiqu'avec toute la répise  
et la précaution possible, me font crain-  
dre de nouvelles persecutions. Je me  
meugerois, comme N. M. le Jng. m'y exhorte,  
des clamours des sold. si la folie ne  
faisoit que crier, et si par malheur  
un grand nombre d'entre eux n'avoit pas le  
pouvoir d'écriture. J'ai fait plus de la moitié  
naturelle de ma carrière; ma santé affaiblie  
par le travail et par des chagrins de toute  
espèce, n'a pas besoin de nouvelles vicissitudes;  
cette terre que j'habite, et qui devore son  
habitant, m'offre dans un petit nombre

D'auoir la seule consolation qui m'attache  
à la France; et que je ne trouvois plus  
ailleurs; voila, Madame, ce qui me lie les  
mains pour écrire; voila ce qui m'empê-  
chera peut être de travailler à ce catechis-  
me de morale, qui pourroit me amonster  
être si utile. Nos Docteurs veulent, non pas  
seulement qu'on ne les contredise pas, mais  
qu'on parle absolument comme eux; et le  
moyen d'être leur Echo quand on n'ose pas  
être ni hypocrite ni absurde? Si le genre  
humain desire qu'on l'éclaire, si l'en-  
seignement, pourquoij paye-t-il tant de peine  
pour éteindre le flambeau qu'on peut lui  
offrir avec les meilleures intentions du  
monde, il en faut revenir tout outillé à

cer vero du bon Lafontaine.

Le repos? Le repos? Trésor si précieux  
Qu'on en fit autrefois le partage des dieux.  
Voila, Madame, la devise d'ufage,  
aumône quand il a le bonheur d'être  
un simple et obscur particulier; le vrai  
malheur attaché aux Souverains est de ne  
pouvoir prendre celle même Devise; ils  
sont redoutables de leur repos à trop  
de malheurs pour lea sacrifier à ce  
sentiment, Vaillera si naturel. Je connais  
les preuves de V. M<sup>me</sup> Jmp<sup>r</sup>; je la réprouve  
et j'en m'en afflige; mais elle a trop de cou-  
rage pour ne pas braver également l'in-  
gratitude et la calomnie; son apologie

est consignée. D'avance j'aur tout ce  
qu'elle a déjà fait d'utile à ses peuples, et  
l'aura de plus au plus dans tout ce qu'elle  
se propose encore de faire pour eux.

Si votre M<sup>me</sup> Jupp. donne de l'ain à  
ce malheureux abraham chaumeix, célébré  
d'abord et aujourd'hui abandonné, par  
les protestants plus méprisables que  
lui, elle n'en imitera que mieux la provi-  
dence, qui nourrit aussi les chevilles;  
il est vrai, Madame, que ces chevilles,  
physiques et morales, ces infestes inu-  
tiler et malfaisants, forment un affreux  
faucheur argument contre ce meilleur des  
mondes possibles; on prétend que le bon  
S<sup>r</sup>. franklin ressuscita un jour un loup enra-

gi', et l'e fairea bien promettre. J'espéras  
manger de mouton; c'est à V. M<sup>me</sup> Juspi<sup>a</sup>  
juger, si elle fera l'homme à Abraham  
jaune de le traiter comme ce loup. Il  
est certain que malgré ses mesures, on  
continuera d'imprimer l'encyclopédie, et  
qu'elle paroira, en tout inépuisable; mais  
il est encore plus certain que je n'ai plus aucun  
part à cet ouvrage; la persécution qu'il  
a effigiee d'une part, et de l'autre les  
mauvais procédés des libraires et de quel-  
ques uns de mes collègues, m'ont tout réu-  
nement dégoûté.

Quelque peu capable que je me fasse  
déclarer V. M<sup>me</sup> Juspi<sup>a</sup>. Suivant réglement  
de son académie, je serai à ses ordres pour  
la question qu'elle voudra bien me faire

6  
de ces fuites, mais je crois qu'en général il faut  
traiter les gens de lettres et les artistes comme  
les commerçants, les ouvriers, les protéger,  
et les laisser faire.

Ne crains rien pour moi. Mais que je abuse  
jamais des bonnes de M. le Empereur les  
rendant publiques; quelque flattaison  
que elles soient pour moi, quelque utile qu'il  
puisse être de les divulguer pour le bien de la  
philosophie et des lettres, elles devront bor-  
ner à faire ma propre consolation; je ne  
peste pas cela par ordre Suprême autant  
que son auguste personne.

C'est dans ces sentiments et avec l'ap-  
prentie reconnaissance et l'admiration l'ap-  
prentie que je serai toute marie. Je